

# La Politique Régionale

Désireux de donner au Parti démocratique une tribune où il pourrait exposer ses idées en toute liberté — et même contradictoirement — nous publions, sous cette rubrique, les articles des élus ou les informations importantes, durant la période électorale dans la mesure où ces communications intéressent la politique de notre région.

## NORD

### POUR LES ÉLECTIONS SÉNATORIALES

### Le programme du Parti socialiste

La Fédération du Nord et du Parti socialiste lance l'appel suivant, sous ce titre :

#### Contre le Bloc National

Dimanche 6 janvier, vous élirez la représentation sénatoriale du Nord. Le Parti Socialiste présente à vos suffrages une liste complète, de candidats que vous connaissez bien et dont la vie militante est intimement liée à la vie politique et sociale si active de notre grand département.

Il se présente à vous porteurs d'un programme, le programme socialiste dont la réalisation intégrale suivra l'avènement politique des travailleurs des champs et des villes, manuels et intellectuels.

#### PARTOUT LA RÉACTION

##### COULE A PLEINS BORDS

En attendant, il est nécessaire de briser, d'abord, les résistances qui opposent à tous les progrès réels, à toutes les réformes véritables, une réaction sotte et fortifiée de la guerre.

Au lieu de la combattre, le Parti Républicain composé avec elle, lui fit sa part, croyant ainsi la satisfaire. Il n'a réussi qu'à accroître ses exigences. Partout la réaction coule à pleins bords. L'école laïque, son personnel enseignant, son combat avec acharnement Gouvernement et Parlement laissent faire, encourageant la réaction.

Les chefs républicains n'ont-ils été jusqu'à présent à la Chambre et au Sénat, les républicains aujourd'hui des nouvelles prétentions du catholicisme ? La parti vraiment républicain ne connaît pas satisfaction même partielle, ou le combat partout où il le rencontre.

#### L'ENNEMI DU PEUPLE :

##### LE BLOC NATIONAL

Cinq ans après la guerre, une mesure humiliante de clemence et de pardon s'imposait à un Parlement républicain : l'amnistie. Elle reste encore à voter.

Gouvernement et Chambre, incapables de résoudre le problème de l'habitation, se contentent d'en parler. Leur effort financier pour encourager la construction d'habitations se limite à une trentaine de millions de subventions en 1923-1924 sur un budget de vingt-quatre milliards quand il faudrait au moins chaque année une centaine de millions.

Par contre, les locataires sont souvent frappés, grâce à une législation favorable aux propriétaires, d'augmentations de loyer abusives. Cependant, aux yeux des sénateurs républicains, les augmentations ne sont pas encore suffisantes, puisque la majorité de soixante-quinze pour cent du loyer de 1914 votée par la Chambre avait été portée par eux et par les autres à cent.

Pour combattre la cherté de la vie, même impuissance.

#### POLITIQUE DE BANQUEROUTE

Les chefs républicains qui ne sont pas au Gouvernement le critiquent pour sa politique financière. Ils lui demandent : Quand vous prendrez-vous les mesures nécessaires pour arrêter la baisse du franc due provisionnellement à tous les échecs de la monnaie ? Ces mêmes hommes accomplissent la même politique de M. Poincaré, qui, en faisant occuper la Ruhr, aggravait la dévalorisation de la monnaie et la ruine des petits épargnants et fit perdre dans le monde la confiance en notre pays.

Conséquence ? Malgré une production qui permet d'exporter à peu près autant qu'on importe, notre franc baisse toujours. On est obligé de le payer plus cher que le franc de la dévaluation de notre monnaie depuis l'occupation de la Ruhr et l'occupation de la Ruhr.

Conséquence ? Le Trésor français est obligé de toujours emprunter pour la reconstruction des cités détruites. Aujourd'hui les paiements aux sinistrés se font de plus en plus rares. Et c'est cette politique boursée qui frappe la France elle-même que les Parti réactionnaire et républicain appellent, par dérision sans doute, politique des réparations.

Nous l'appelons, nous, socialistes, politique de sabotage des réparations, qui éloigne de la France presque tous ses alliés et s'avère grosse de périls de guerre.

#### A VOUS DE CHOISIR !

Tant qu'une situation internationale aussi trouble, aussi dangereuse sera entretenue par la politique réactionnaire et républicaine, la situation intérieure s'en ressentira gravement, la vie sera de plus en plus chère ; les travailleurs de toutes catégories, y compris les fonctionnaires, réclameront des augmentations, les patrons et les patrons refuseront ; la lutte entre les classes deviendra plus vive.

Si vous êtes pour cette politique, ne votez pas pour les socialistes. Mais si vous estimez avec nous qu'il est temps de travailler enfin à l'organisation de la paix du monde, qui fera renaitre la confiance, arrêtera la chute du franc et assurera la monnaie des Français, votez pour nous. Si vous voulez qu'en France entreprenne la lutte contre la crise de l'habitation autrement que par des discours et des promesses, si vous voulez que les Assurances Sociales soient une réalité bénéficiaire prochaine ; si enfin, vous voulez contribuer à organiser la paix, votez pour nous.

FEUILLETON DU 31 DÉCEMBRE 1923 N. 35

# LE DIAMANT VERT

Roman-Cinéma en 12 épisodes de Pierre MARODON

Film PHOCÉA Mise en scène de l'auteur

SIXIÈME ÉPISODE

### La mort de Maubreuil

— Vous dites que Monsieur Maubreuil est vivant ?

— N'en doutez pas, en voici une preuve. L'Espagnol tendit aux deux amis un carré de papier. Sardac et Benito le regardèrent, mais aucun d'eux n'avait écrit Maubreuil. — Ne pardonnez-vous de m'être sottement fait enlever ? Le message qui vous apporte ce mot a, paraît-il, des propositions à vous faire. J'attendrai votre réponse, mais sachez que les propositions sont pour tromper. Depuis ce matin, je me trompe moi-même en vous racontant les fables du bonhomme Maubreuil. — Pointe et quand je me suis interrompu pour vous écrire, j'en étais à la mort de Lion et du Rat !

Maurice avait lu par dessus l'épaule de l'Espagnol.

— Les deux hommes qui avaient été pris d'un tremblement à la vue de l'écriture de l'homme qu'ils aimaient tant, maîtrisèrent difficilement leur émotion.

— Monsieur, dit Sardac à Benito Perez, au bout d'un instant, veuillez attendre un peu, nous allons réfléchir.

## LES MAUVAIS TEMPS

### Paris menacé de l'inondation

LE NIVEAU DE LA SEINE S'EST ÉLEVÉ DE 60 CENTIMÈTRES

Paris, 29. — Ce matin, à 8 heures, la cote de la Seine au pont d'Austerlitz, était de 5 m. 16. A Asnières, on signale une augmentation de 5 centimètres depuis hier.

Dans plusieurs localités de la banlieue, les quais et les caves sont inondés.

Dans la traversée de Paris, on signale des augmentations variant de 25 centimètres à 60 centimètres depuis hier matin.

Quelques caves dans le bas d'Issy-les-Moulineaux commencent à être inondées. Par suite de la crue 250 terrassiers ou mineurs, travaillant à la construction du Métro, boulevard Saint-Germain, vont cesser le travail, les matériaux ne pouvant plus être transportés par bateaux. De même, si la Seine continue à monter, les maisons seront contraintes à abandonner.

Dans plusieurs localités de banlieue, des quais et des caves sont inondés.

EN SAVOIE ET ROUSSILLON

Chambéry, 29. — Une avalanche a coupé la voie de chemin de fer sur la ligne de Modane. Les environs de Chambéry sont inondés par les débordements de la Leyse et de l'Albanne. Les eaux recouvrent la voie à Barbezis.

Les trains, en aval de Chambéry, ne peuvent plus circuler. Le lac du Bourget a monté, les vagues menacent et s'étendent dans toute la plaine jusqu'aux environs de la Motte-Servolex.

Un ouragan s'est abattu sur le Roussillon, tandis qu'une tempête de neige sévissait. L'ouragan a causé des dégâts importants et des accidents nombreux.

### Un tramway dévala dans un ravin

LA VOIE S'ÉTAIT EFFONDREE ET IL Y EUT PLUSIEURS VICTIMES

Bourg-en-Bresse, 29. — La nuit dernière, la voie du tramway Viriel-Ruffieu, détrempée par les pluies et la neige s'effondra sur une longueur de 100 mètres, près de la gare de Champagne-en-Valromey. Ce matin les premiers secours furent envoyés et un train chargé de dix-huit voyageurs, qui se trouvait sur la voie effondrée, fut arrêté à environ 5 mètres de profondeur. Les mécaniciens et le chauffeur ont été tués et plusieurs voyageurs contusionnés.

### UN CYCLONE A MONTPELLIER

Montpellier, 29. — Un véritable cyclone est déchaîné sur la région, renversant de nombreux poteaux télégraphiques et téléphoniques et interrompant toutes communications sur plusieurs endroits.

Des pêcheurs surpris dans l'étang de Thau sont parvenus à se réfugier dans les ports de Cette et de Bouzigues. L'un d'eux, nommé Alexandre Paul, dont l'embarcation a chaviré, est resté deux heures durant en équilibre sur les planches de son bateau et a été sauvé par un courtier maritime.

### QUATRE VICTIMES DE LA NEIGE

Moutiers, 29. — Au cours des travaux de débâclement du village de Versoye, resté complètement bloqué par la neige, depuis deux jours, M. Antoine-Maurice Marchand, âgé de 39 ans, qui dirigeait une équipe de travailleurs, a été tué par une avalanche. Un autre, M. Louis Ruffier, âgé de 26 ans, a été grièvement blessé.

### LE VIOL-ASSASSINAT D'UNE PETITE FILLE

Dijon, 29. — La police mobile continuant son enquête sur le viol et l'assassinat de la jeune Henriette Dreffier, âgée de 8 ans, et habitant Lézennes, a reçu une déclaration d'un certain nombre de personnes qui ont vu, le 29 décembre, un individu qui se trouvait sur la scène du crime, l'engagement de restituer le cadavre de la petite fille, s'il n'a pas satisfait. Cela vaut plus que les promesses de M. D. N. Officier de la Légion d'honneur, sur facture, l'engagement de restituer le cadavre de tout vin, même déjà payé, s'il n'a pas satisfait. Cela vaut plus que les promesses de M. D. N. Officier de la Légion d'honneur, sur facture, l'engagement de restituer le cadavre de tout vin, même déjà payé, s'il n'a pas satisfait.

### MORT DU DÉPUTÉ NOBLEMAIRE

Paris, 29. — On annonce la mort du lieutenant-colonel Noblemaire, député des Hautes-Alpes, ancien député de la France à la République, mort à la suite d'un cancer, croix de guerre, décédé ce soir à Paris.

### EN DEUX LIGNES

Metz. — Discussion près frontière Sarre. M. le ministre de la Guerre et son entourage. Genève. — 9.000 faux billets, effigie Guillaume Tell en circulation. Un arrestation opérée.

### DANS LA POLICE

Paris, 29. — Sont admis à faire valoir leurs droits à la retraite par anticipation, à dater du 31 décembre 1923, les commissaires de police dont les noms suivent : MM. Richelmi, commissaire spécial aux chemins de fer du Nord, à Lille; Douze, à Lille; de Lapane, commissaire spécial aux chemins de fer du Nord, à Dunkerque; Desbordes, à Lille; Marlin, à Roubaix.

### ENFANTS BRULÉS VIFS

UNE FILLETTE A MAZINGARBE

Une fillette de Mazingarbe, la petite Céline Wroblek, âgée de 12 ans, demeurant à Brébis, jouait près du foyer en l'absence de sa mère, lorsque le feu prit à ses vêtements. Les portes de la maison étant fermées, elle ne put demander l'aide des voisins. La malheureuse enfant succomba aux violentes brûlures causées par les flammes.

### UN JEUNE HOMME A DOULLENS

Amiens, 29. — Le jeune Decolère Gaston, 18 ans, fils de forains installés à Doullens, a renversé sur lui un chaudière d'eau bouillante et a succombé à ses brûlures.

## LES RÉPARATIONS

### Après l'envoi du Memorandum

M. POINCARÉ VA RÉDIGER UN PROJET DE RÉPONSE À BERLIN

Paris, 29. — Jusqu'à présent, le général Dégoutte n'a pas fait connaître encore ses observations en ce qui concerne le memorandum allemand du 24 décembre, sur la situation des territoires occupés memorandum qui lui avait été communiqué aussitôt par le gouvernement français.

M. Tirard a fait parvenir déjà son avis. Dès qu'il sera informé de l'opinion de tous les représentants locaux, M. Poincaré rédigera un projet de réponse et se concertera à ce sujet avec le gouvernement belge.

Dans ces conditions, il est probable que cette réponse ne sera pas adressée au gouvernement allemand avant le milieu de la semaine prochaine.

### LE DÉPART DES OBSERVATEURS AMÉRICAINS

Washington, 29. — Le président Coolidge a confié à M. Clegg et M. Young, membres du comité des experts, qui doivent s'embarquer aujourd'hui pour la France.

A la Maison Blanche, on a déclaré hier que cette conférence n'a eu aucune signification spéciale, les représentants américains ne sachant pas suffisamment ce qui leur sera demandé. Ils vont néanmoins à Paris, déterminés et préparés à faire une étude sérieuse de la situation.

### UNE INTERVIEW DU CHANCELIER

Rome, 29. — Le chancelier Marx a accordé, au correspondant de la Tribune, à Berlin, une interview, dont voici les points principaux :

La question rhénane est pour nous de la plus grande importance. Nous devons, avant tout, attendre les graves souffrances auxquelles les populations rhénanes ont été soumises durant ces dernières années.

Les accords avec la M. I. C. O. M. ne peuvent être considérés que comme une solution momentanée ; les pourparlers doivent se poursuivre de gouvernement à gouvernement.

Sur la question de la sécurité de la France, M. Marx est prêt à donner toutes garanties raisonnables, mais sans que la souveraineté allemande s'en trouve amoindrie.

Abordant le problème des réparations, M. Marx a dit notamment :

La façon dont la France a traité avec l'Allemagne jusqu'à ce jour, nous a souvent amenés à penser qu'elle ne poursuit pas des fins économiques, mais tend à la destruction du Reich.

### PLUS DE LICENCES D'EXPORTATIONS EN BELGIQUE

Bruxelles, 29. — L'exportation de la houille et des lignites de houille n'est plus soumise aux licences.

### L'escroquerie aux Dommages de guerre de Tourmignies

L'entrepreneur Trublin, de Tourmignies, condamné par la cour d'assises de Douai à deux ans de prison sans sursis, et 10.000 francs d'amende, et déchéance de ses droits aux réparations pour escroquerie aux dommages de guerre, s'est pourvu en cassation contre l'arrêt de la Cour.

### L'acte de brigandage de Bonsecours

L'AGRESSEUR, QUI EST CONNU, PARAÎT DEVOIR ÊTRE ARRÊTÉ SOUS PEU

Nous avons relaté hier l'odieuse agression dont avait été victime deux commerçants de Bonsecours, (commune de la frontière belge). Mme Lemoine et sa fille, Mlle V. ont été blessées et leurs biens ont été volés. On a pu changer de direction, il gagna la gare de Vieux-Condé où il prit le train de 8 h. 30 du soir.

L'identité de l'agresseur a pu être établie. C'est un certain Amédée, demeurant actuellement à Courcelles-sur-Mer et ayant demeuré chez ses beaux-parents à Condé-sur-Escaut.

On suppose qu'Amédée a commis son attentat avec l'intention de dévaliser les deux commerçants ; il avait, en effet, un très grand besoin d'argent.

### LE SUICIDE DU JEUNE PHILIPPE DAUDET

Paris, 29. — Le juge, M. Barnaud, s'est rendu, ce soir, boulevard Magenta, à l'endroit où, dans le taxi du chauffeur Balat, le jeune Daudet se suicida.

Après une cérémonie funéraire célébrée à Salanca, la dépouille du commandant du Plessis s'arrivera demain à Palerme, où on préparera les obsèques avec la participation des autorités civiles et militaires.

La dépouille mortelle sera ensuite embarquée sur le paquebot « 43 », puis mise à la disposition de l'attaché naval français à Naples, d'où elle pourra être transportée par la voie de terre, sa route vers la France.

### UN TEMOIN DU PROCÈS BERTON, INDESIRABLE

Paris, 29. — Au cours de sa dernière réunion, l'Association des journalistes parisiens a décidé d'exclure l'inspecteur Cassegrain qui fut, on se le rappelle, appelé récemment à témoigner dans le procès de Germaine Berton.

marché de lui-même. Oui ! il conseille de temporiser !

— « Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage » récita Sardac faisant allusion à la fable citée par Maubreuil.

Le blessé n'avait pas encore pris part à la conversation :

— Sidi Maubreuil a raison quant à présent, dit-il de sa voix gutturale !... Ce sera pour votre ami un grand chagrin que de voir l'expédition manquée à cause de lui ! ajouta lentement le Kabyle.

— Vous ne regrettez rien, Monsieur ? dit le caractère de Maubreuil, et dans l'esprit de ces civilisés était né depuis le matin, sans qu'ils osassent l'exprimer, la pensée que ce rustique venait d'énoncer avec un tact et une simplicité qui ne manquaient pas de grand effet.

— A tant de s'avouer vaincu, il faut tenter quelque chose ! continua le Kabyle. Les deux jeunes femmes firent un signe de tête négatif. Léon et Maurice se regardèrent, troublés, hésitants ; eux qui savaient leur Maubreuil par cœur, ils étaient certains que si leur ami n'avait reproché à Maubreuil d'avoir abandonné le projet sans lutte, il ne se pardonnerait jamais à lui-même d'avoir été la cause de la défaite. Sardac exprima tout haut cette conviction.

— J'ai un projet, reprit Brahim.

— Parle ! dit Maurice à Léon, qui ne tardera pas à venir, le bapitid qui vous a apporté ce mot ; puis quand l'obscurité sera complète, renvoyez-le avec une réponse qui nous fera gagner du temps. Dites-lui, par exemple, que vous ne voulez point traiter sans avoir l'opinion de Monsieur Maubreuil. Bref, je ne vous demande qu'un délai de vingt-quatre heures... Et Haoussine ! appela-t-il, en faisant un signe à son frère.

Le colosse se pencha. Le blessé échangea avec lui quelques mots en arabe. Les yeux d'El Haoussine étincelaient. Il fit un geste affirmatif, puis, se courbant, il embrassa son frère sur l'épaule.

comme parlementaire. C'est beaucoup d'honneur que nous vous faisons. Dites à votre chef ce que nous avons décidé et revenez nous apporter sa réponse.

— Mais, dit Léon, j'ai une question à vous poser, dit Sardac, dans le but de gagner du temps, nous ne vous laisserons approcher qu'en plein jour ; la nuit, nous ne connaissons personne, vous seriez impitoyablement tué !

— L'Espagnol n'insista pas et il se retira. Il venait à peine de quitter les tranchées quand un homme qui portait autour des reins une ceinture dans laquelle brillait la lame d'un énorme couteau, se glissa comme une ombre derrière lui. El Haoussine était sur la piste.

— Monsieur, dit Sardac, pour que nous puissions prendre une décision, il nous faut un élément qui nous manque : l'opinion de Monsieur Maubreuil.

— Benito eut un geste d'étonnement. — Oui, reprit Sardac, notre ami pourrait nous renseigner sur ce qui se passe. Veuillez retourner auprès de celui qui vous a apporté ce mot et nous le donnerons notre réponse que lorsque Monsieur Maubreuil nous aura fait connaître son avis. Cela nécessitera de votre part un deuxième voyage.

— C'est inutile, dit Benito. Je trouve qu'il n'y a pas nécessité d'interroger Monsieur Maubreuil.

— Vous n'avez aucune qualité pour prendre une décision, interrompit Maurice échoquement ; nous vous acceptons

un camp, on feu !

Dans le camp, l'ancien grandisat dans les esprits au fur et à mesure que la matière avançait. Léon et Maurice se souciaient peu du blocus qui les investissait. Ils avaient des provisions en quantité et l'eau de source abondait dans les roches ; mais le mutisme de Aïléa, dans les épaules, se faisait de plus en plus pesant ; il se demandait avec angoisse ce qu'était devenu Maubreuil. Majesté allait et venait à travers le camp comme une somnambule, accompagnée de Jeanne, qui ne la quittait pas. Depuis la scène rapide qui s'était passée entre elle et son neveu, elle avait passé à l'arrière-plan. Elle avait donné son opinion, s'était enfermée dans un mutisme farouche et n'avait accepté auprès d'elle que la compagnie de sa sœur.